

Arcadi Volodos : « La musique est l'expression de l'indicible »



Ses moyens pianistiques sont colossaux mais cet artiste réfléchi ne les utilise que pour aller au cœur des œuvres et nous les révéler.

ENTRETIEN

SERGE MARTIN

A la veille de deux concerts en Belgique ce printemps, Arcadi Volodos nous explique sa démarche d'interprète.

Vous avez un parcours atypique : un temps frénétique et ensuite réfléchi et pénétré. Et en outre vous n'avez pas présenté de concours...

L'exigence des concours avec des prestations tôt dans la matinée ne me convient absolument pas. Je me couche tard et ne suis pas en état d'être vraiment moi-même à 10 heures du matin. Et cette idée de la compétition ne correspond pas du tout à ma conception de

la musique qui est d'abord d'être une écoute.

Le début de ma carrière a par contre été vraiment frénétique : beaucoup de concerts et beaucoup de répertoire et l'impression d'être écrasé par cette vie trépidante. A partir de 2005, j'ai changé la direction de ma vie : je suis quelqu'un qui aime beaucoup la solitude mais apprécie aussi de passer du temps avec ma famille et mes amis. Mais hors d'une agitation trépidante.

Votre démarche d'interprète n'est-elle pas le parfait reflet de votre personnalité ?

J'ai compris que ce que l'on me demandait face aux exigences d'une société boulimique ne me correspondait pas et

j'ai choisi de suivre un autre chemin. Il me faut lire, écouter de la musique et, surtout, écouter le silence.

Cette volonté de partir du silence vous amène naturellement à Mompou que vous allez jouer lors de vos récitals belges.

Le choix de ce compositeur est un hommage à Alicia de Larrocha que j'ai beaucoup fréquentée à l'époque où j'étudiais au conservatoire Reine Sofia à Madrid où elle donnait des master classes. Elle s'est même déplacée à New York pour assister à mes débuts américains à Carnegie Hall.

J'ai beaucoup de plaisir à jouer Mompou. On a fort tendance à toujours jouer les mêmes choses. On doit donc



« L'idée de la compétition ne correspond pas du tout à ma conception de la musique qui est d'abord d'être une écoute. » © MARCO BORGGREVE

proposer d'autres choses. C'est une musique qui part du silence : elle engage une réflexion fondamentale, quasi philosophique. La sonorité est partout : les silences, la lumière, la solitude sont sonores. Et votre perception change selon les instants, la salle où vous jouez et la réception du public. Votre état de conscience est différent. Ma plus grande joie est que des gens viennent me trouver après le concert et me disent : « On ne connaissait pas cette musique. Vous nous avez révélé quelque chose. »

Vous êtes incontestablement le maître des pièces courtes avec une capacité de les investir dans leurs recoins les plus secrets. Et pourtant elles font

aussi partie d'un ensemble plus important auquel il faut les intégrer.

Chaque pièce est certes un monde en soi mais elle fait souvent partie d'une unité. Quand on joue une page de Schumann, on doit toujours construire le cycle. Et croyez-moi, c'est beaucoup plus difficile que d'interpréter une sonate de Beethoven ou de Schubert. Il y a dans toute interprétation une dramaturgie : un début, un développement et une fin.

Cette démarche ne s'applique-t-elle pas aussi au monde de Scriabine que vous allez jouer dans la seconde partie de votre récital ?

L'évolution de ce compositeur depuis les premiers préludes jusqu'à l'univers de la 12^e sonate ou de « Vers la flamme » est absolument incroyable et il est important de l'illustrer dans un récital en combinant des pages connues et des œuvres à découvrir.

Cet investissement interprétatif ne vous éloigne-t-il pas du monde factuel ?

Un compositeur que je joue continue à exister en moi en dépit du fracas du monde digital. En cela la musique est l'expression de l'indicible car elle n'a pas besoin de mots pour s'exprimer. Si vous jouez une œuvre inconnue à deux enfants, le premier va être émerveillé et le second ne va rien comprendre. Mais ils n'ont pas besoin de mots pour l'exprimer car leurs impressions relèvent d'un ressenti fondamental. Le mystère de Schubert que j'adore fait partie de ma vie mais si je tente de l'exprimer avec des mots, je suis moins émerveillé.

Comment le public d'aujourd'hui s'inscrit-il dans cette démarche ?

Ce n'est pas simple parce qu'il est sans arrêt soumis à une agression permanente des réseaux sociaux et ne dispose plus de temps pour lui-même. L'invasion du court terme ne vous aide pas à vous abandonner aux 40 minutes d'une sonate de Schubert. Et pourtant vous en avez besoin. Mais je sens des frissons surgir un peu partout. Les gens se rendent compte que, dans le chaos de leur société, ils ont besoin de quelque chose de plus fort et de plus libre. Dans un monde où tout devient artificiel, l'art a la capacité de révéler aux gens une part méconnue d'eux-mêmes. Cela demande beaucoup d'amour, pas beaucoup d'argent. Le business pourrit tout. En musique la quête est perpétuelle. Quand je reviens sur une œuvre après 10 ans, j'y trouve toujours de nouvelles choses.



L'invasion du court terme ne vous aide pas à vous abandonner aux 40 minutes d'une sonate de Schubert. Et pourtant vous en avez besoin. Mais je sens des frissons surgir un peu partout. Les gens se rendent compte que, dans le chaos de leur société, ils ont besoin de quelque chose de plus fort et de plus libre.

”

**Mompou,
Scriabine,
Arcadi Volodos**

Liège, le 23 avril à 16 heures (infos : www.oprl.be)
Bruxelles, Flagey, samedi 10 juin à 20 h 15
(www.flagey.be)